

fruits abondants, que le grain de sénévé grandisse, qu'il étende ses rameaux, afin que toutes les âmes fatiguées viennent chercher à son ombre le repos, la fraîcheur, le salut et la vie. »

Une profession chez les Ministres des Infirmes ou Pères Camilliens

Qui ne connaît le résultat des labeurs de ceux qui s'assujétissent aux travaux ardu de la science, et les bienfaits qui résultent du ministère de l'apostolat? Qui ne connaît encore l'abnégation et le dévouement de femmes qui se donnent à Dieu comme victimes innocentes, soit pour s'interposer entre sa justice et les fautes des coupables, soit pour l'éducation de la jeunesse, soit surtout pour puiser à sa source les trésors de charité qu'elles déversent sur toutes les infortunes? Tout le monde reconnaît ces héroïnes chrétiennes, excepté peut-être ceux que les préjugés aveuglent.

Mais, combien la femme, sensible et délicate par nature, doit, dans certaines circonstances, être paralysée dans son ardent dévouement.

Ainsi l'ont compris les Ministres des Infirmes, qui, depuis plus de trois siècles, marchent dans la voie que leur a tracée leur illustre fondateur, saint Camille de Lellis.

Né d'une illustre et antique famille des Abruzzes, au royaume de Naples, Camille de Lellis, après avoir quitté la carrière des armes, se tourna vers Dieu qui l'attirait à Lui, du reste, par des épreuves sans cesse renouvelées, et, forcé par la misère d'entrer à l'hôpital, il apprit là à connaître tous les maux, et il comprit la parole de Jésus-Christ : « Ce que vous faites à l'un des miens, c'est à moi que vous le faites. » Dès lors, la Croix et le Crucifix devinrent ses délices. Il les adopta pour insignes de l'Ordre qu'il allait fonder, en les destinant exclusivement aux soins et à l'assistance à donner aux hommes de toutes conditions, au domicile ou dans leurs couvents et sans aucune rétribution.

Le jour de la Nativité avait lieu, dans une modeste chapelle de la rue Saumuroise, une cérémonie qui est toujours touchante; mais là, elle était rehaussée d'un cachet particulièrement émouvant.

Au costume noir des religieux, est adaptée sur la poitrine une grande croix rouge; l'épaule droite du manteau est ornée d'une croix semblable. La vue de ce symbole si simple, si éclatant tout à la fois et si significatif; la dignité de ceux qui le portent, et le renoncement que reflètent leurs visages produisirent dans les cœurs une vive impression. Mais les émotions ne se continrent plus au moment de la profession d'un jeune religieux.

Après une véhémence et paternelle allocution que lui adressa son Supérieur, le R. P. Burrus, Préfet des Camilliens, à Angers, dans laquelle on sentait vibrer l'ardeur de son amour pour le Christ, le nouveau Profès se prosternant à ses pieds, prononça d'une voix ferme la formule des grands vœux, auxquels il ajouta celui-ci : « Je fais vœu de servir constamment les pauvres malades, même les pestiférés, ce qui est le principal but de notre Institut. »

Aussitôt après avoir prononcé ses vœux, le religieux communia.